

## QU'EST-CE QUE TU FAIS ? JE FAIS LE POISSON ! PARDON ?

Thibaut Garçon

### Résumé

L'auteur de ce texte évoque certaines impressions issues de son parcours au côté de Maud Robart sans omettre les difficultés rencontrées pendant son apprentissage. Il en émerge la notion de « juste effort<sup>1</sup> » qu'il découvre au rythme de son cheminement. Ce « juste effort » est la clef des chants animant cette pratique, le saut vers la liberté de l'artiste.

**Mots-clés:** Chant ; Maud Robart ; Transmission ; Expérimenter ; Apprentissage expérientiel.

---

<sup>1</sup> La notion de juste effort, comme cause efficiente et outil de transformation de la personne, se retrouve dans beaucoup d'antiques traditions de sagesse. Au sein de ces traditions – où savoir-faire, savoir-vivre et savoir-être sont indissociables – cette notion intervient dans toutes les situations de la vie. L'enseignement de Maud Robart offre une piste pratique, à travers les chants du vaudou afro-haïtien, pour expérimenter ce principe à l'œuvre dans l'acte de chanter. En effet, sur le niveau de l'art rituel, c'est à la faveur du juste effort que la performance peut prendre forme, s'incarner dans les énergies du corps, parvenir à son but et apporter du sens aux participants qui s'y soumettent. La formule suivante résume bien ce qui est en jeu: se tenir avec vigilance dans le processus, en être à la fois l'acteur et le serviteur. Dans cette apparente contradiction, le juste effort et le don total de l'artiste se renforcent l'un l'autre. [Tiré d'un dialogue entre Maud Robart et Thibaut Garçon, à l'automne 2015.]

## Qu'est-ce que tu fais ? Je fais le poisson ! Pardon ?

Ma rencontre avec Maud Robart se poursuit depuis environ 15 ans. Tout un itinéraire !

Lorsque j'ai découvert cette pratique, je dois vous avouer que je me suis senti intimidé, voir même perdu devant sa singularité, moi, le bon Français venu du pays des « Précieuses Ridicules<sup>2</sup> », avec sa culture intellectuelle, ses modes de vie modernes, son esprit cartésien...

Sonné, lors de mon premier atelier avec Maud, je ne savais comment réagir à ce qu'elle proposait ; je restais là, bouche bée. Mais parfois, il fallait bien lui répondre ; j'étais alors dans la position du poisson qui a oublié son élément naturel, l'eau, et qui agite ses nageoires dans tous les sens, sans plus savoir ce qu'il fait. Un poisson un peu aveugle, un peu sourd.

Dans ces mêmes circonstances, paradoxalement, une émotion d'une grande clarté m'élevait quelquefois bien au-delà de mes petits problèmes personnels. Au fond de moi une paix, jamais ressentie auparavant, s'incarnait. Un silence... Tout alentour respirait plus finement, mes sens paraissaient renouvelés, je renaissais à la vie.

Au terme de cette première rencontre, je suis rentré chez moi, à Paris, euphorique, fier de cette expérience inattendue, le regard arrogant, le menton trop haut, avec l'impression de percevoir le monde différemment et certain de m'être approprié, une fois pour toute, ce vécu. J'avais le sentiment d'être devenu spécial !

Mais au bout de quelques jours, ce ressenti indescriptible me planta là, flagada, au coin d'une rue ! Dégrisé, je ne comprenais pas pourquoi tout avait l'air si banal autour de moi, pourquoi mon travail d'acteur me paraissait soudain si fade, pourquoi ma conscience était redevenue si étriquée.

Oh, comme j'étais frustré d'avoir laissé filer cet état de grâce ! Pourtant curieux, intrigué par la beauté, l'intégrité, le dépouillement provocateur de ce travail, je décidai alors de revenir à la source.

---

<sup>2</sup> Référence à la pièce de Molière «Les Précieuses Ridicules» qui évoque, encore bien à l'heure actuelle, certains aspects policés des us et coutumes de la société française.

Par la suite et jusqu'à aujourd'hui, cette recherche m'a recueilli, bougé, bousculé, repoussé, ramassé à nouveau mais surtout elle m'a fait croître en tant qu'artiste et en tant que personne. Petit à petit, je prenais conscience que l'état éprouvé à la fin de ce premier stage, je n'en étais ni l'auteur, ni le propriétaire mais qu'il venait plutôt des conditions que Maud Robart avait su créer pour permettre à ce patrimoine de chants et de danses vaudou afro-haïtien de s'exprimer.

Je me souviens d'un autre atelier où j'ai passé 9 jours sans rien faire, sinon à observer le travail. Mon corps était immergé dans la vibration des chants, l'onde des mouvements. La nuit, en dormant ma mémoire physique prenait le relais et je répétais inconsciemment dans mon lit, ce que j'avais vécu la journée.

De matin en matin, je retournais encore observer, encore écouter. Puis le 10<sup>ème</sup> jour, Maud m'invita enfin à chanter avec le groupe. En une seconde tout mon système psychophysiologique s'est auto-organisé pour me rendre disponible aux rythmes et aux mélodies. Etrangement, ce long travail d'écouter avait entrebâillé en moi, la porte des chants.

Au fur et à mesure des années, j'ai accepté d'être là, de faire exactement ce qu'il faut faire, de donner la réponse appropriée d'instant en instant. Ainsi, je suis parvenu à intégrer, la notion du « juste effort » au travers d'une transmission subtile, éclairée, de ces éléments rituels issus d'une très ancienne tradition.

Les chants, par exemple, sont répétitifs avec des structures rythmiques définies et des mélodies précises. Ils appellent à une grande écoute de l'autre, de l'espace qui nous entoure ; ils nous demandent d'être détendus, de respirer, d'observer. Plutôt que « vouloir faire » : la voie est sentir, renouveler cette sensation, percevoir chaque syllabe qui sculpte nos lèvres, avoir conscience des sons, capter les lieux où le chant veut résonner, sa trajectoire en nous et hors de nous. C'est un constant travail d'attention qui prend sa source au milieu de toutes choses, entre la connaissance et la découverte, l'apprentissage et le désapprentissage, l'effort et le non effort, entre soi et le monde, ses souvenirs et l'instant, entre complexité et simplicité. Lorsque nous arrivons enfin à accepter d'être ancré au beau milieu de ces oppositions, ces chants naissent à la vie. Ainsi celui qui s'abandonne devient le précieux réceptacle de leur « jaillissance » propre.

Je dois vous dire aussi que Maud Robart ne traduit pas souvent ses chants, seulement quand la conjoncture le demande. Or, si je sonde un peu mes souvenirs, à chaque fois qu'elle en a expliqué les paroles, je n'étais pas surpris de leur signification. Dans sa manière même de faire, elle parvient à restituer l'essence de ces hymnes, leurs traits distinctifs. Commencant toujours à chanter simplement, sans fioriture ni particularité d'aucune sorte qui viendraient perturber l'esprit du chant, Maud se prête à lui comme pour lui offrir une opportunité d'exprimer librement sa pleine nature, au travers d'elle.

Dans la pratique, lorsque ce « juste effort » pour accueillir ces chants en nous s'accomplit, ils deviennent soudain une matière vivante.

Ce n'est plus nous qui respirons, « Cela » nous respire.

Ce n'est plus nous qui résonnons, « Cela » résonne.

Dans cet instant, ma conscience étonnée observe ce phénomène, les chants semblent me conter leur origine, me relier au grand corps du monde et à toutes les générations qu'ils n'ont pas cessées d'animer, depuis la nuit des temps.

Le plus inouï pour moi c'est l'impression, chaque fois renouvelée, que cet acte est infiniment naturel. Il n'a rien de spécial ou de prodigieux. Il n'a rien de la performance artistique tel qu'on la conçoit fréquemment aujourd'hui, fondée sur l'image formatée de la vedette que l'on hisse sur un piédestal pour en exploiter la célébrité dans la grande foire du *star-system*. Non, nous ne sommes pas ce produit fabriqué, cet « artiste-star » lorsque nous laissons vivre ce flux de sons et de rythmes qui va et vient à son gré dans toutes les gorges de notre corps, nous lave de nos conditionnements et nous replace dans notre innocence.

Dans notre innéité, nous serions plus à l'image de l'arbre, lui, le sans attente, le sans volonté propre, il pousse constant dans sa mission, vertical.

Lorsque je prends le temps de tendre l'oreille, même les pierres me parlent.

Quand la vie coule ainsi, sans obstacle, dans chacune des ramifications de mon être alors, petit poisson se retrouve en train de nager avec aisance, dans la gratitude.



Recebido em 07/04/2017  
Aprovado em 14/05/2017  
Publicado em 08/09/2017